

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

ANNEE 1970 :	Cotisation	Abonnements
Membres actifs FRANCE	15 F	30 F
Membres âgés de moins de 21 ans ou effectuant leur service militaire	7,50 F	
ETRANGER	16 F	32 F

Frais d'inscription ou changement d'adresse en sus 2 F (timbres acceptés).

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

NOTES D'ORNITHOLOGIE ANDALOUSE

par Philippe LEBRETON.

Aux confins de l'Europe, certaines contrées ont pour l'ornithologue un pouvoir attractif relevant de la légende : Laponie, delta du Danube, Andalousie... C'est donc un projet vieux de plusieurs années qu'il nous fut donné de vivre en Espagne à Pâques 1969, rêve minutieusement préparé il est vrai, grâce à l'abondante littérature concernant la région. Ne citons que les 3 principaux ouvrages : « Portrait of a Wilderness », de Guy MOUNTFORT ; « Vertebrados de las Marismas del Guadalquivir », de José A. VALVERDE ; « Andalousie sauvage », de Charles VAUCHER, et tirons-en un rapide croquis de la région et de ses caractéristiques écologiques.

Peu au Sud de Séville, le Guadalquivir se jette dans l'Atlantique par un delta couvrant environ 1 500 km² ; en raison de la faible déclivité et de l'existence des marées, s'est constitué ainsi un immense marais plus ou moins salé¹ portant le nom global de « marismas ». Peuplée par les toros et les oiseaux aquatiques, cette étendue est malheureusement l'objet de drainages et de conquêtes agricoles qui restreignent progressivement la surface sauvage. Nous avons eu toutefois le plaisir d'apprendre, durant l'été 1969, la création d'un Parc National couvrant 35 000 ha.

Au Nord de l'embouchure s'est constitué un large cordon de dunes sableuses, progressivement peuplé de Pins *Pinus pinea*² et abritant quelques lagunes d'eau douce ; la transition avec les marismas de l'intérieur est faite par un maquis où dominent les Cistacées, puis par une bordure à caractère de savane ou de prairie. C'est dans ce dernier milieu côtier, le plus intéressant par la diversité des milieux — donc des espèces — qu'a été érigée la Réserve du Coto Doñana, sur les terres des anciennes chasses royales.

Mais l'Andalousie ne se limite pas au fleuve et à ses annexes : les Sierras en sont également un élément de choix, visité à la recherche des Rapaces. N'oublions pas dans l'arrière-pays la « Laguna salada », vaste étang d'eau faiblement saline, véritable « micro-Camargue » égarée au milieu des terres par un caprice du sol trahi par la présence des Salicornes. En bref, cette juxtaposition faunistique et floristique d'espèces aquatiques et des milieux arides est un des aspects les plus attachants de l'Andalousie, richesse dont on ne trouve l'équivalent européen qu'en Grèce ou en Yougoslavie méridionale.

Nous ne surchargerons pas cet article des 122 espèces aviennes observées durant notre périple, mais nous bornerons à citer les plus caractéristiques ou les plus spectaculaires d'entre elles.

LE COTO DOÑANA.

La plage.

Elle ne fut visitée qu'épisodiquement, car y était établi notre campement, à proximité de la station balnéaire de la Torrecarbonera, en cours d'implantation. Tout autant que les espèces aviennes (une ving-

1. La salinité de l'eau du sol atteint fréquemment 50 g/l...

2. Introduits au XVIII^e siècle.

taine de Macreuses noires *Melanitta nigra*, migrateurs nordiques, le 4 avril ; quelques Goélands bruns *Larus fuscus*, une Sterne caugek *Sterna sandvicensis* le 5 avril), nous garderons le souvenir haut en couleur d'un repas dans le bidonville de la station, où le « vino tinto » versé aux sons de la Passion selon St-Matthieu diffusée par Radio-Séville, nous servit de dénominateur commun avec la population locale, les chèvres circulant librement entre les tables...

Les dunes.

Peu de vie dans les dunes de sable blanc, qui valent par quelques espèces végétales mais surtout par l'admirable paysage vierge de toute trace humaine qu'elles représentent sur des kilomètres ; c'est là sans doute qu'est le plus nettement ressenti le privilège que constituent en notre époque le maintien et la visite de tels lieux. Nous y avons rencontré le Coucou-geai *Clamator glandarius*, le Traquet oreillard *Oenanthe hispanica* et la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* (s. sp. *meridionalis* ?), mais il s'agissait plus de passagers que de résidents.

Les lagunes d'eau douce.

Conséquence de la pluviosité de ce printemps, le niveau d'eau y était malheureusement élevé, ce qui gênait à la fois certaines espèces ...et les observateurs. Néanmoins se trouve là l'un des oiseaux les plus intéressants, la Poule sultane *P. porphyrio*, dont nous vîmes un couple cantonné le 5 avril et pour qui l'Andalousie constitue le seul lieu européen de reproduction ; s'y ajoutaient quelques Poules d'eau *Gallinula chloropus*. Comme Canards, mentionnons des Chipeaux *Anas strepera*, Colverts *A. platyrhynchos* et Nettes rousses *Netta rufina* ; en ce qui concerne les Limicoles, quelques Vanneaux *V. vanellus*, un Courlis cendré *Numenius arquata*, un Chevalier arlequin *Tringa erythropus* et une Bécassine des marais *G. gallinago*, ces derniers de passage. Pour les Passereaux, citons seulement une Cisticole des joncs *Cisticola juncidis* et une Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* ; un Pipit rousseline *Anthus campestris* (et un Oedicnème *Burhinus oedicnemus*) relève plutôt du milieu précédent.

Dans les abords marécageux se vautraient quelques Sangliers *Sus scrofa* (plus ou moins mâtinés jadis de Cochon domestique) ; une Tortue *Clemmys leprosa* fut observée et longuement photographiée.

Parmi les espèces végétales, notons que l'étang est surtout peuplé de Scirpes lacustres *Schoenoplectus lacustris* ; sur les rives le maquis n'est pas loin, avec *Ulex europaeus* et *Erica arborea* ; citons enfin *Citinus hypocistys*, plante parasite de *Cistus populifolius*.

Les pinèdes.

Dans les pinèdes ou « corrales », la saison peu avancée était cause d'un faible peuplement avien ; nous mentionnerons seulement la présence du Coucou-geai et de la Buse variable *B. buteo*, mais aussi l'absence de la Pie-bleue *Cyanopica cyanus*.

Le maquis (ou « jarguazal »).

Cette formation végétale homogène couvre la plus grande surface des 6 500 ha de la Réserve ; elle est peuplée essentiellement de Romarin *Rosmarinus officinalis*, Cistacées *Cistus* et *Halimium* sp. pl., Lavande *Lavandula stoechas*, Bruyère *Erica verticillata*. C'est le domaine de la Perdrix rouge *Alectoris rufa* ; y chantaient le Rossignol *Luscinia mega-*

rhynchos, la Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala* et la Fauvette pitchou *S. undata*. C'est également le terrain d'élection du Cerf *Cervus elaphus* dont nous vîmes plusieurs exemplaires.

La bordure des marismas.

A proximité des marismas, le maquis régresse et s'éclaircit (probablement sous l'influence conjuguée de l'eau et de l'homme), laissant s'installer d'une part des prairies à tendances steppiques ou humides, selon niveau et saison, s'implanter d'autre part des arbres en peuplement lâche, dont le Chêne-liège *Quercus suber* est la principale espèce. Ainsi, sur une zone large de quelques centaines de mètres à un kilomètre, existe tout un écotone justifiant la présence de la plupart des espèces auxquelles est due la célébrité du Coto Doñana. C'est d'ailleurs dans ce cordon qu'est installé le « Palacio », ancien pavillon de chasse d'Alphonse XIII, ensemble de bâtiments auquel est maintenant dévolu le triple rôle de logement des gardes, d'accueil des visiteurs et de station biologique. Le Directeur en est le D^r José Antonio VALVERDE, Professeur de Zoologie à l'Université de Séville qui, après une thèse consacrée aux Oiseaux du Sahara espagnol, consacre l'essentiel de son activité de recherche à l'étude et à la prospection des marismas du Guadalquivir. Signalons au passage que la Réserve du Coto Doñana a été établie en 1964, grâce à la compréhension des anciens propriétaires, dont Don Mauricio Gonzales DIAZ, et à l'apport financier du *World Wildlife Fund*, section anglaise notamment.

Au Palacio même nichent les Étourneaux unicolores *Sturnus unicolor*, dont les sifflements résonnent dans les eucalyptus, et divers Passereaux sur lesquels nous ne nous étendrons pas. En remontant vers le Nord à travers la « savane », nous rencontrons deux colonies de Spatules *Platalea leucorodia* : un seul chêne-liège, dont de vieux exemplaires atteignent des tailles imposantes, peut supporter des dizaines de nids ; le Héron cendré *Ardea cinerea* est associé en plus petit nombre à la première des colonies.

Mais c'est de la proche végétation palustre des marismas que proviennent les Hérons pourprés *Ardea purpurea* ou les Hérons garde-bœufs *Bulbucus ibis* ; nous ne vîmes qu'une Aigrette garzette *Egretta garzetta*. Un couple de Cigognes blanches *C. ciconia* nichait sur un arbre isolé. Malgré le niveau d'eau élevé, les Limicoles étaient, sinon nombreux, du moins fréquents ; il est vrai que le passage migratoire est ici à son apogée au début d'avril : Barge à queue noire *L. limosa*, Vanneaux, Chevaliers arlequin *Tringa erythropus*, gambette *Tr. totanus*, combattant *Philomachus pugnax*. Au-dessus des marismas chassent les Guifettes moustacs *Chlidonias hybrida*.

Avec les Ardéiformes, le second point majeur d'intérêt du Coto Doñana réside dans ses populations de Rapaces : les Milans noirs *Milvus migrans* sont nombreux, bien plus que les Milans royaux *M. milvus* ; des marismas proviennent les Busards des roseaux *Circus aeruginosus*. Un Circaète Jean-le-Blanc *Circaëtus galliicus* fut noté, mais nous eûmes moins de chance avec le célèbre Aigle impérial *Aquila heliaca* (s.sp. *adalberti*) qui, en dehors de l'Andalousie, ne niche en Europe que dans les Balkans : une observation douteuse parce que lointaine, une vision plus proche mais fugitive de la part de deux d'entre nous ; nous pûmes voir une ancienne aire.

Comme autres espèces notables, citons essentiellement deux oiseaux de la « steppe » sableuse : les Alouettes calandrelles *Calandrella brachydactyla* et les Glaréoles à collier *Glareola pratincola* ; dans les parties humides, nous avons noté les fleurs jaunes du *Narcissus bulbocodium*.

Dans le voisinage immédiat du Palacio, à l'état semi-domestiqué, vivent des hardes de Daims *D. dama*, au nombre de 500 environ ; ils ont été introduits au début de ce siècle. Dans des cages, à des fins de repeuplement ou d'étude, nous pouvons observer plusieurs Mammifères fort intéressants : deux jeunes Lynx *Lynx pardela*, indigènes ; un Loup *Canis lupus* (deux individus ont été tués au Coto Doñana en 1927 et



Colonie de Spatules blanches dans un chêne-liège.

Ph. LEBRETON.

1952) ; une Mangouste *Herpestes ichneumon*, très familière (indigène ? acclimatée ?). Il y a quelques années encore pouvaient être rencontrés dans les dunes quelques Dromadaires *Camellus dromedarius*, introduits au début du XIX^e siècle. Citons par ailleurs une tentative de réintroduction du Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* : une dizaine de ces Canards, espèce disparue au début de ce siècle, viennent d'être importés du Sahara espagnol et sont actuellement tenus en captivité dans l'attente de leur lâcher et de leur reproduction.

Si nous comparons maintenant la liste de nos observations à celles dressées par des visiteurs plus fréquents (ou plus compétents...), nous relevons d'assez nombreuses lacunes, tant qualitatives que quantitatives : Héron bicolore, Héron crabier, Aigrette garzette ; la plupart des Anatidés et des Rallidés ; l'Engoulevent à collier roux, le Ganga cata, le Rollier, la Pie bleue.

Si pour ces dernières espèces, le calendrier doit être mis en cause, c'est probablement au niveau de hautes eaux (dans les lagunes singu-

lièrement) qu'est due la pauvreté en Palmipèdes et Rallidés. Par contre, il y a une raréfaction indéniable des Ardéidés, traduite par la disparition de plusieurs colonies ; il s'agit en fait et fort heureusement d'un déplacement des oiseaux dans une propriété privée située plus au Nord, propriété dont la visite est d'ailleurs possible mais sur l'existence de laquelle nous eûmes des renseignements ...de retour en France.

Cependant, d'une manière générale, même en tenant compte des dates de visite et de la météorologie médiocre, il semble qu'un certain appauvrissement de la Réserve ait eu lieu, à en juger par les ouvrages cités ; sans doute — et nous en avons par ailleurs l'expérience personnelle — la « pression humaine » manifestée sur toute réserve, même avec tri des visiteurs, n'est-elle pas étrangère à un tel phénomène.

LES MARISMAS.

Quittons ici la Réserve du Coto Doñana pour le reste du delta, dont nous n'avons eu toutefois qu'une vision très rapide et partielle, au hasard des voies de communication : Hérons garde-bœufs et crabiers *Bulbucus ibis* et *Ardeola ralloides* sur l'Arroyo de Rocina. Près de Al Puntal, des digues délimitent marais et rizières ; la richesse en Limicoles était notable : outre les Chevaliers gambette et combattant déjà observés au Coto Doñana, nous mentionnerons des Gravelots à collier interrompu *Charadrius alexandrinus*, un Grand Gravelot *Ch. hiaticula*, des Chevaliers sylvains *Tr. glareola*, une belle troupe de 60 Bécasseaux variables *Calidris alpina*, quelques Echasses *H. himantopus*. N'oublions pas, en vol au-dessus des rizières ou des prairies aquatiques, quelques Sternes hansels *Gelochelidon nilotica* et 2 Sternes naines *Sterna albifrons* ; des Glaréoles ont été également observées. Mais là comme au Coto Doñana, la Foulque à crête *Fulica cristata* fut l'une des rares espèces propres à l'Andalousie, prévue par le programme et non rencontrée sur le terrain.

Nous donnerions quelques détails sur la récupération d'un crâne de « toro bravo », avec péripéties nautiques au-delà d'un canal, si une autre expérience taumachique bien plus vivante ne nous avait été offerte le lendemain. Les hasards du campement nous ayant amenés en bordure d'une plantation d'eucalyptus, le passage d'un chariot, conduit par un vieux paysan, nous éveilla dès l'aube ; malgré nos connaissances sommaires de l'espagnol, la compréhension s'établit sous forme d'offre à visiter un élevage de taureaux de combat. C'est à tous les sens ou presque qu'il faudrait faire appel pour évoquer fidèlement l'atmosphère de la visite : les cahots du chariot sur le chemin mal empierré, l'odeur des eucalyptus et des pins au sortir de la tente, la brume matinale atténuant les perspectives et où montait l'haleine des hommes et des bêtes, le bruit surtout, mugissement des taureaux résonnant dans le vallon sableux... Roux ou noir, portant sur le flanc la marque de propriété gravée au fer rouge, chaque animal possède sa personnalité et des vieux mâles se dégage une formidable (au sens étymologique du terme...) impression de puissance plus ou moins contenue. Il faudrait pouvoir faire revivre le calme olympien de certaines bêtes, les attitudes de fureur d'autres, grattant le sol du sabot ou frottant de leur flanc le talus ou un pin ; mais il faudrait aussi décrire par contraste le maintien un peu crispé des visiteurs juchés sur le chariot, à quelques mètres des

animaux nerveux ...et libres, et la nonchalance néanmoins vigilante de l'homme de métier, riche d'un demi-siècle d'expérience.

En bordure de l'enclos, la ferme du gardien s'écrase sous la pinède ; une mule encapuchonnée tourne à contre-cœur la noria. Plus que la peur des toros, l'homme nous fait comprendre la crainte qu'il a de voir surgir le propriétaire de l'élevage, car la sévère tradition tauromachique veut que les animaux soient mis en contact avec un minimum de personnes avant leur utilisation pour le combat.

Mais tout se terminera bien pour les uns et les autres, nous laissant le souvenir d'un épisode imprévu, mais d'autant apprécié pour sa spontanéité et sa vérité.

LA LAGUNA SALADA.

La Lagune salée, située à 25 km de Antequera, offre certaines similitudes faunistiques avec les marismas, malgré sa localisation à l'intérieur des terres et en altitude relativement élevée. Il s'agit d'une étendue d'eau peu profonde, atteignant 6 km de long sur 2,5 km de large environ, bordée par des cultures céréalières ou des oliveraies.

Dès notre arrivée, au soir du 2 avril, nous entendons les cris de l'Oedicnème et le chant de la Caille *C. coturnix* ; le lendemain matin, en bordure des luzernes, nous levons une Outarde canepetière *Otis tetrix* tandis que chantent les Bruants proyers *Emberiza calandra*. Mais les oiseaux les plus intéressants sont évidemment les aquatiques, parmi lesquels plusieurs centaines, voire milliers de Flamants roses *Phoenicopterus ruber* ; ils ne nichent pas là chaque année et lors de notre séjour il n'y avait que des bandes en quête de nourriture, relativement peu farouches envers l'homme mais très sensibles au passage des avions. Avec la Camargue, ce sont là les deux seuls points de toute l'Europe où l'espèce trouve le milieu de son choix.

Sur les rives vaseuses assez largement exondées, quelques Limicoles sont notés : Gravelot à collier interrompu, Chevalier gambette, Echasse blanche, mais aussi une centaine d'Avocettes *Recurvirostra avosetta*, un Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* et un rare Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis*. Parmi les Canards, outre des Colverts, Chipeaux et Souchets *Anas clypeata*, citons quelques Sarcelles d'été et d'hiver *A. querquedula* et *A. crecca*, mais surtout deux Sarcelles marbrées *Marmaronetta angustirostris*, espèce dont on compte seulement 100 à 200 couples pour toute l'Andalousie... pour toute l'Espagne en fait ; elle est plus abondante en Afrique du Nord, mais sa répartition mondiale est limitée au Bassin méditerranéen. C'est à coup sûr l'une des espèces pour lesquelles s'impose un voyage en Andalousie.

Deux Guifettes noires *Chlidonias niger*, migratrices, ont été observées, tandis que les notations de Rapaces se limitent à une femelle de Busard des roseaux *Circus aeruginosus* et à une femelle de Busard cendré *C. pygargus*. Parmi les Passereaux, citons un Martinet noir *A. apus*, un Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*, une Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*, migrants arrivés là à des dates de 2 à 3 semaines plus précoces que sous nos latitudes. Parmi les nicheurs probables : la Cisticole, la Bergeronnette printanière *Motacilla flava*, l'Alouette calandre *Melanocorypha calandra* et l'Alouette calandrelle, la Fauvette mélanocéphale ; au vol, deux Grands Corbeaux *Corvus*

corax. Dans la campagne alentour, les Perdrix rouges *Alectoris rufa* sont communes, comme partout il est vrai en Espagne. Sur le plan floristique, citons quelques Orchidées rares ou même inconnues en France, peuplant ici communément les talus : *Ophrys lutea*, *Ophrys speculum*, *Ophrys fusca*.

Non loin de la Laguna salada, près du village de Campillo, un petit lac aux eaux douces est cerclé de roseaux-phragmites *Phragmites communis* ; la profondeur des eaux nous est immédiatement signalée par la présence de Palmipèdes plongeurs absents de la lagune salée : Grèbes huppés et à cou noir *Podiceps cristatus* et *P. nigricollis*, Foulques noires *Fulica atra*, un mâle de Fuligule milouin *Aythya ferina*, 3 Fuligules morillons *A. fuligula* (migrateurs), mais surtout 4 mâles et 2 femelles d'Erismatures à tête blanche *Oxyura leucocephala*, autre rareté andalouse : cette espèce ne niche en effet en Europe, outre l'Andalousie (où ses effectifs ne dépassent pas 25 couples et constituent pourtant la population européenne la plus importante), qu'en quelques points de Corse, Sardaigne et Balkans. C'est un oiseau à la silhouette anguleuse, aux couleurs tranchées, à la longue queue pointue portée hors de l'eau lors des parades, bref un ensemble de caractères tels qu'il ne s'en rencontre chez aucun autre Canard européen commun.

Parmi les autres espèces présentes à Campillo, citons une Poule d'eau, deux Guifettes moustacs, un Chevalier arlequin et des Hironnelles de rivages *R. riparia* ; dans les terres alentour sont observées 2 Outardes canepetières, tandis que chasse un Martinet à ventre blanc *Apus melba*.

Mais avant de quitter cette région (séjour du 2 avril au soir au 4 avril au matin), n'oublions pas quelques espèces intéressantes, présentes au village de Fuente de Piedra, proche de la Lagune salée : une Cigogne blanche sur son nid, des Etourneaux unicolores, quelques Martinets pâles *Apus pallidus* et 3 Faucons crécerelletes *Falco naumanni*.

En aucun cas, contrairement au Coto Doñana et aux Marismas (mais notre sévérité, due surtout aux circonstances, est probablement trop grande), nous n'avons été ici déçus dans notre attente par la diversité des espèces et l'abondance des individus. Il est probable que l'observation aisée et prolongée des Erismatures (d'un seul coup de jumelles, plusieurs pour cent de la population européenne !) fut le couronnement du voyage et restera comme le souvenir ornithologique le plus marquant.

LES SIERRAS.

Entre Malaga et Séville se dressent divers massifs, culminant à 2 000 m environ, centrés autour de Ronda. Dans la ville même, le 10 avril, nous observons dans les défilés des Faucons crécerelletes étonnamment familiers ; accompagnant les Choucas *Coloeus monedula*, une trentaine de Craves *P. pyrrhacorax*. Nous citerons également des Martinets à ventre blanc.

Mais c'est plus précisément à la Sierra del Pinar, dans les environs de Grazalema, que se déroula notre séjour ; ici les Rapaces constituent le centre d'intérêt, mais il ne faut pas oublier les richesses de la flore, pour laquelle Pâques représente la meilleure saison sous de telles latitudes.

Près de El Bosque, où est établi le campement, nous notons de nombreux Passereaux parmi lesquels : Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*, Fauvette des jardins *Sylvia borin*, Merle bleu *Monticola solitarius*, Bruant fou *Emberiza cia*, auxquels s'ajoute le Torcol *Jynx torquilla*. Pour les Rapaces, outre la Chouette chevêche *Athene noctua*, mentionnons le Milan noir, le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, un Percnoptère *Neophron percnopterus*, quelques Vautours fauves *Gyps fulvus* (présence d'une colonie, indiquée par J.A. VALVERDE, mais paraissant en nette régression), un Aigle botté *Hieraaëtus pennatus* et, plus particulièrement, un couple d'Aigles de Bonelli *Hieraaëtus fasciatus* à comportement local.



Vautour fauve.

Ph. LEBRETON.

De là, la route conduisant à la colonie de Vautours proche de Grazalema, nous a offert d'intéressantes observations : Hirondelle rousseline *Hirundo daurica*, Craves et Grands Corbeaux (sans oublier les innombrables Choucas), Traquets rieurs *Oenanthe leucura* et Traquet oreillard *Oe. hispanica*, forme stapazin, Circaète Jean-le-Blanc *Circaëtus gallicus*. Dans la colonie même, à 1 300 m d'altitude, nous retrouvons la plupart des espèces précédentes (Corvidés, Merle bleu, Fauvette mélanocephale, Hirondelle rousseline), auxquelles s'ajoute l'Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* et le Serin cini *Carduelis serinus* chantant à une altitude qui, sous nos climats, serait exceptionnelle pour l'espèce.

Mais c'est surtout pour les Vautours fauves *Gyps fulvus* que nous sommes là : il en est une vingtaine de couples peut-être (les pontes étant en cours d'incubation), auxquels s'ajoutent quelques Percnoptères. C'est un remarquable spectacle que de voir, à quelques dizaines de

mètres, ces géants de 2,5 m d'envergure, jouant des « thermiques » montant du fond des gorges ou se posant comme au ralenti parmi les rochers de la falaise.

Les principales espèces végétales ayant attiré notre regard par leur aspect sinon par leur intérêt floristique sont : *Scilla peruviana*, *Gладиоla communis*, *Vinca difformis*, *Tetragonolobus purpureus*, fleurissant les talus à El Bosque ; dans le champ où avaient été dressées les tentes, quelques plants de Bourrache *Borrago officinalis* voisinaient avec quelques Fèves *Faba vulgaris* justifiant la présence de l'*Orobranche crenata*, parasite des Papilionacées.

Au flanc de la colline, dans le maquis, parmi les lentisques et les térébinthes *Pistacia lentiscus* et *P. terebinthus*, s'épanouissait la fleur étrange de l'*Aristolochia elegans* ; route faisant, quelques pieds d'*Orchis italica* retinrent notre attention et plus haut dans la montagne, le petit palmier *Chamaerops humilis* était assez commun.

Dans tous ces paysages arides, mais que la saison encore clémente faisait apparaître sous leur jour le plus favorable, nous avons été frappés par la richesse de la vie sauvage, encore préservée des conquêtes de la civilisation moderne. Toutefois, les effectifs de Vautours (modification des pratiques pastorales ?) nous ont semblé en régression par rapport aux informations antérieures.

* *

Mais de la mer à la montagne, l'Andalousie est bien l'un des paradis européens du naturaliste, dont la visite ne saurait décevoir, même si la brièveté des séjours n'en permet parfois qu'une vision trop sommaire ; nous n'avons fait que retrouver là cette impression de richesse naturelle, qualitative et quantitative, dont d'autres séjours en divers points de l'Espagne nous avaient déjà donné la certitude. Puissent ces richesses se voir respectées, l'état d'esprit des responsables et du peuple espagnols semblant d'ailleurs s'y prêter favorablement, tant il est vrai que les Ibères ne sont point des Latins comme les autres.

REMERCIEMENTS.

Il nous est agréable de remercier ceux dont les conseils, les documents et l'accueil ont permis de valoriser au maximum notre séjour : M. Charles VAUCHER (Genève) et M. José Antonio VALVERDE (Séville) ; qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Nous ne voudrions oublier également nos compagnons de voyage, qui voudront bien oublier les rigueurs d'un programme au profit de la diversité des espèces promises... et rencontrées : Mlle H. BRAEMER, Mlle E. BONALDI, M. le Professeur H. SEIBERT (Athens, Ohio) et Madame, MM. B. HABOZIT, J.-D. LEBRETON, M. MOINDROT, H. TOURNIER, tous membres du Centre Ornithologique Rhône-Alpes.

BIBLIOGRAPHIE

- O. POLUNIN et A. HUXLEY. — Flowers of the Mediterranean. *Riverside Press*, Cambridge, 257 p., 1966.
G. MOUNTFORT. — Portrait of a Wilderness. *Hutchinson*, London, 240 p., 1958.
J.A. VALVERDE. — Vertebrados de las Marismas del Guadalquivir (Introduction a su estudio ecologico). *Arch. Inst. Acclimat. Acclimat. Almeria*, IX, 168 p., XVI pl., 1960.
Ch. A. VAUCHER. — Andalousie sauvage. *Marguerat Edit.*, Lausanne, 218 p., 1967